

CUNICULTURE Magazine

Volume 30 (année 2003), pages 20 à 29

La production française de lapin en 2002 et tendances pour 2003

Cet article a été réalisé essentiellement à partir du texte préparé par Agnès BRAINE de l'ITAVI, et présenté lors de l'assemblée générale de l'interprofession cunicole française - le CLIPP - en septembre 2003. Il est divisé en 4 grands chapitres

- 1 - La production cunicole globale
- 2 - Les maillons de la production
- 3 - Les échanges de lapins : Import - Export
- 4 - La consommation de viande de lapin

1- LA PRODUCTION CUNICOLE EN 2002

La production cunicole française montre une tendance structurelle à la baisse sur le long terme. En effet après le développement de la production rationnelle de lapin, qui s'était progressivement substituée à une production traditionnelle en déclin, l'épizootie de l'entérococolite a stoppé cette croissance à partir de 1997. Après un sursaut en 1999, la production avait à nouveau marqué le pas en 2000 et a été estimée entre 82 000 et 84 000 tonnes (équivalent carcasse). En 2001, avec un repli de 0,8% des fabrications d'aliment et une baisse de 0,7% des abattages contrôlés la production rationnelle semble s'être stabilisée.

Les résultats de l'année 2002, indiquent une nouvelle baisse de la production. En effet, les fabrications d'aliments sont en repli de 2% et les abattages contrôlés reculent de 1,2 % en atteignant 56 240 tonnes.

La production traditionnelle, issue de petits élevages familiaux demeure difficile à estimer car elle échappe aux enquêtes et recensements, mais on peut penser qu'elle ne cesse aussi de reculer. Selon les résultats du Recensement Général de l'Agriculture (RGA) réalisé en 2000 (tableau 1), 116 000 exploitations agricoles détenant des lapines le jour du passage de l'enquêteur, ont été recensées avec un total de 1,3 million de lapines. Entre 1988 et 2000, cela représente une division par 3 du nombre d'exploitations détenant des lapines (116 000 contre 364 500) et une réduction de 37% du cheptel reproducteur.

Nombre d'	RGA 1979		RGA 1988		RGA 2000	
	Exploitations	milliers de Mères	Exploitations	milliers de Mères	Exploitations	milliers de Mères
TOTAL	650 024	3 217	364 355	2 084	116 000	1 311
ayant 20 mères et +	15 324	697	9 055	862	3 980	941
ayant 200 mères et +	424	142	1 355	422	1 850	809

Tableau 1: Nombre d'exploitations agricoles possédant des lapines reproductrices et nombre de lapines détenues au total par ces exploitations lors des Recensements Généraux de l'Agriculture de 1979 - 1988 et 2000 (Source SCEES)

Dans le même temps, la taille moyenne des exploitations de production s'accroît régulièrement. Ainsi la taille moyenne des élevages détenant plus de 20 mères est passée de 95 à 237 lapines par atelier entre les RGA de 1988 et de 2000. Au cours de la même période, les exploitations détenant plus de 200 mères ont une taille moyenne qui est passée de 311 à 378 lapines. On assiste donc à une spécialisation des élevages de lapins puisque, par exemple, un élevage de 237 lapines correspond approximativement à un emploi à mi-temps.

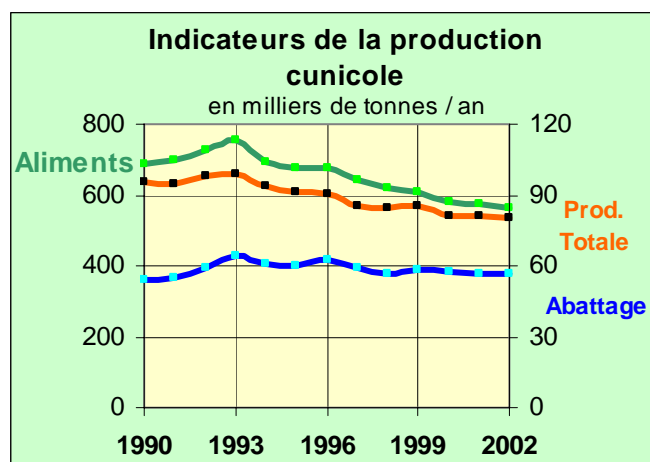


Figure 1 : Evolution entre 1990 et 2003 de 3 indicateurs de la production cunicoles française, exprimés en milliers de tonnes par an (source SCEES, SNIA et SYNCOPAC)

La production française estimée par les Services Statistiques du Ministère de l'Agriculture s'établissait à 85 463 tonnes de carcasses en 1999 (+1,2% /1998). Ces statistiques sous-estiment probablement les volumes destinés à l'auto-consommation, ce qui nous conduit à proposer une estimation globale de 90 000 tonnes d'équivalent carcasse, produites en France en 1999. Compte tenu de la baisse des fabrications d'aliment de près de 7% depuis 1999, la production 2002 devrait se situer autour de 83 000 tonnes. Cette évolution s'inscrit dans la tendance de diminution de la production de viande en général et de celle du lapin en particulier.

2 - LES MAILLONS DE LA PRODUCTION EN 2002

Ralentissement des fabrications d'aliments lapins

Après la montée en puissance des fabrications d'aliment lapin pendant les années 70, accompagnant la rationalisation de la production, un plateau a été atteint vers la fin des années 1980. Ainsi au début des années 1990, entre 700 et 750 000 tonnes étaient fabriquées annuellement. Depuis 1993, on observe un déclin de la production d'aliments composés destinés aux lapins (figure 1). Cette diminution des fabrications d'aliment est liée à la stagnation de la production rationnelle et à la poursuite des cessations d'activité des petits élevages familiaux.

En 2002, les fabrications d'aliment pour lapins enregistrent un repli de 1,9% par rapport à 2001 dans un contexte de baisse généralisée des fabrications d'aliments composés (- 2,7%). Depuis 1995, on observe un déclin de la production d'aliments pour lapins de 2% par année en moyenne, alors qu'à l'inverse les fabrications totales d'aliments progressent de 0,9%.

Trois régions assurent 64% de la production d'aliment (tableau 2). Le recul du poids des Pays de la Loire au profit des autres régions du Grand Ouest observé après 1995 marque le pas en 2002. En effet la production de cette région enregistre une hausse de 11% en 2002/2001 alors que celles de la Bretagne et de Poitou-Charentes sont en baisse respectivement de 4 et 16%. Des transferts de production ont effectivement été constatés depuis la région Poitou-Charentes ainsi qu'une augmentation de la production dans certaines unités des Pays-de-la-Loire.

Années	1975	1980	1985	1990	1995	2000	2001	2002
Tous aliments	11 108	14 580	14 721	18 213	21 277	23 157	23 327	22 784
Aliments LAPIN	528	731	711	688	676	582	577	564
dont en %								
- Pays de la Loire	16,3	16,2	18,3	21,4	27,5	23,8	22,4	26,2
- Bretagne	7,8	11,8	13,0	16,4	17,4	18,9	19,5	19,8
- Poitou-Charentes	10,6	10,5	9,7	7,7	11,4	18,3	20,6	18,3
- Nord-Pas-de-Calais	8,3	8,5	8,1	7,4	7,6	7,9	7,3	7,2
- Rhône-Alpes	6,4	8,4	8,1	6,1	5,7	5,8	5,9	5,4
Total 5 Régions	49,4	55,4	57,2	59,0	69,6	74,6	75,8	76,8

Tableau 2 : Evolution de la production d'aliments pour lapins en France et dans 5 régions, au cours des années passées (source : SYNCOPAC et SNIA)

Sur les cinq premiers mois de 2003, la tendance à la baisse des fabrications d'aliment se confirme avec un repli de 7,2% pour les entreprises fabricant plus de 30 000 tonnes par an. Les Pays de la Loire continuent de gagner des parts de marché puisqu'ils représentent maintenant près de 28 % du tonnage fabriqué, sans doute aux dépens de la région Poitou-Charentes qui ne représente plus que 16,3 % alors que la Bretagne reste stable autour de 20 %

Repli des abattages contrôlés

Depuis 1975, le SCEES réalise deux enquêtes auprès des abattoirs de lapins : une enquête mensuelle auprès d'un échantillon d'établissements permettant de suivre mois par mois l'évolution des volumes traités et une enquête exhaustive annuelle permettant de caractériser la structure du secteur.

Après une stagnation autour de 60 000 tonnes par an (courbe bleue sur la figure 1, et figure 3) les années 1997 et 1998 ont vu un repli des abattages contrôlés en liaison avec la diminution de production liée aux problèmes sanitaires de la filière. En 1999, les abattages contrôlés ont repris et ont progressé de 2,8 % / 98, mais dès 2000, la tendance se renverse à nouveau et les abattages contrôlés retrouvent le niveau de l'année 1998 marquée par le développement de l'entérococolite épizootique.

En 2002, en atteignant 56 242 tonnes les abattages contrôlés se sont de nouveau inscrits en baisse (- 1,2% en tonnage et - 1,9% en nombre de têtes par rapport à 2001). En 10 ans, la baisse des abattages contrôlés représente 5%, soit un peu plus de 3 000 tonnes.

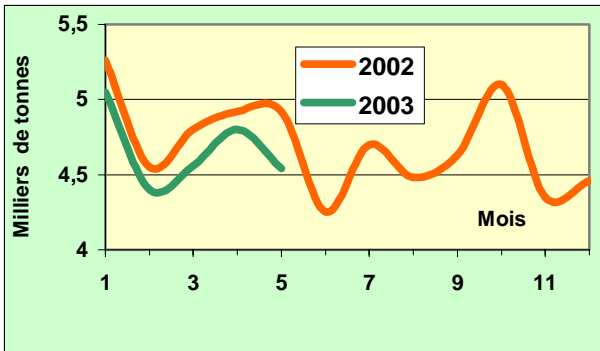


Figure 2 : Évolution des abattages contrôlés au cours des années 2002 et 2003, exprimés en milliers de tonnes par mois (Source SCEES)

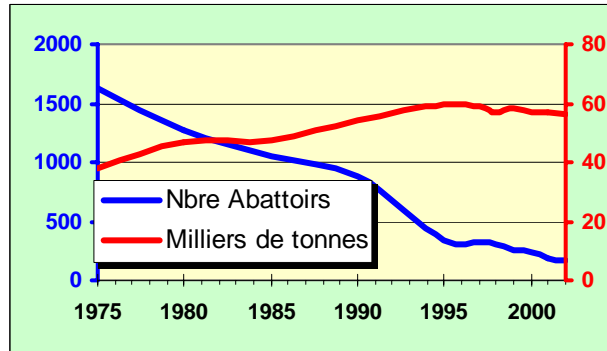


Figure 3 : Évolution du nombre total d'abattoirs contrôlés et du tonnage annuel passant par ces abattoirs (Source SCEES)

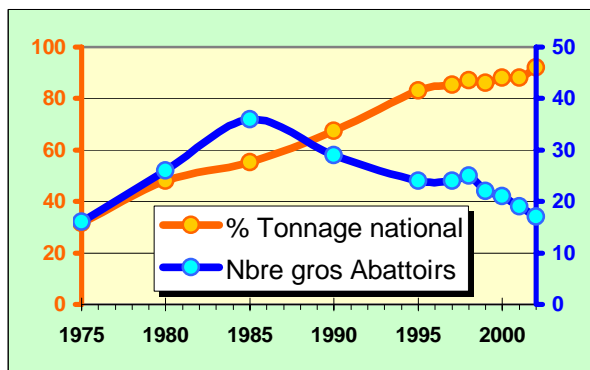


Figure 4 : Evolution du nombre de gros abattoirs et du pourcentage des abattages contrôlés qu'ils traitent (source SCEES)

stabilisation autour de 25 abattoirs traitant plus de 250 000 animaux par an, on note une reprise de la concentration depuis 1999. En 2002, ils n'étaient plus que 17 assurant 92% de la production

De janvier à mai 2003, la baisse s'accroît (figure 2), avec un repli de 4,7% du tonnage abattu ce qui représente environ 600 000 lapins abattus en moins par rapport à 2002. Les effets néfastes de la canicule de l'été 2003 devraient amplifier le phénomène pour la fin 2003.

Le secteur de l'abattage poursuit sa concentration, puisque le nombre total d'abattoirs continue de diminuer. En 2002 il y en avait approximativement 10 fois moins d'abattoirs qu'en 1975 pour un tonnage accru de 46% (figure 3). Depuis 1985 le nombre de gros abattoirs (ceux traitant plus de 250 000 lapins par an) décroît aussi, mais la part des abattages contrôlés passant par ces abattoirs continue de s'accroître (figure 4).

Après trois années de stabilisation autour de 25 abattoirs traitant plus de 250 000 animaux par an, on note une reprise de la concentration depuis 1999. En 2002, ils n'étaient plus que 17 assurant 92% de la production

En France, dix abattoirs ont une production de plus d'un million de lapins par an et réalisent 82% des abattages totaux. Parmi ces établissements, 5 abattoirs abattent plus de 2,5 millions de sujets par an soit 59% du total des volumes abattus. La prédominance de quelques gros abattoirs s'est accentuée depuis 2000, avec la liquidation judiciaire de deux d'entre eux : la majorité de leur approvisionnement en lapins est

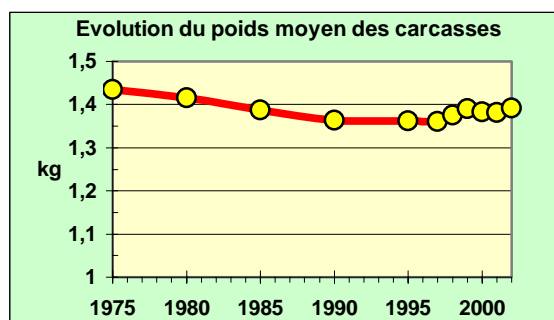


Figure 5 : Evolution du poids moyen des carcasses abattues en France (Sources SSEES)

désormais reprise par les 4-5 plus gros abattoirs qui voient ainsi augmenter leurs volumes de lapins abattus et corrélativement leur part du marché.

Depuis 1975, le poids moyen des carcasses abattues est relativement stable, et situé entre 1,360 et 1,430 kg (figure 5). Si on analyse de près les chiffres, on constate qu'après une diminution des poids moyens des carcasses jusqu'au début des années 1990, la tendance est à un léger alourdissement des carcasses depuis quatre ans autour d'un poids moyen de 1,380 kg. Cette tendance s'accroît en 2002 avec un poids moyen de 1,392 kg

Les trois premières régions du Grand Ouest réalisent en 2002 près des deux tiers des abattages contrôlés, Poitou-Charentes et Pays de Loire assurant respectivement 29% et 25% des abattages nationaux. La région Poitou-Charentes arrive en première place avec près du tiers des abattages nationaux mais seulement 10% de la production nationale estimée. Cela provient de la localisation des abattoirs les plus importants en "bordure" de région

Abattages annuels	1990		2001		2002	
	tonnes	%	tonnes	%	tonnes	%
FRANCE	53 959	100	56 900	100	56 242	100
<i>dont</i>						
- Poitou-Charentes	15 281	28,3	16 835	29,6	16 468	29,3
- Pays de la Loire	10 395	19,3	14 312	25,2	14 141	25,1
- Bretagne	6 458	12,0	5 934	10,4	6 009	10,7
- Basse-Normandie	2 839	5,3	3 682	6,5	3 793	6,7
- Nord-Pas-de-Calais	1 709	3,8	2 621	4,6	2 740	4,9
Total 5 régions	36 682	57,5	43 384	76,2	43 151	76,7

Tableau 3 : Evolution des abattages contrôlés dans 5 régions françaises (source SCEES)

En 2002, 14 798 tonnes de découpes de lapin ont été produites, en hausse de 3,3% par rapport à 2001. Depuis 1990, l'activité de découpe a progressé de 38%. Quatre régions assurent 62% de l'activité nationale de découpe : les Pays de la Loire avec plus de 4 300 tonnes soit 30% du total découpé de lapin, suivis par la Bourgogne, la Bretagne et Rhône Alpes.

Depuis 2001, le SCEES réalise aussi une enquête annuelle " qualité " auprès des abattoirs afin de mieux cerner les tonnages abattus en production certifiée et label. Ainsi en 2002, 14% des abattages contrôlés concernaient des lapins certifiés contre 12% en 2001. La région Poitou-Charentes abat à elle seule 35% des lapins certifiés, suivie par les Pays-de-la-Loire avec 22,5%

Reprise des arrivages sur le MIN de Rungis en 2002

Le MIN (Marché d'Intérêt National) de Rungis continue de représenter une part significative de l'approvisionnement de l'agglomération parisienne, même si celle-ci tend à diminuer au profit de l'approvisionnement direct des grandes surfaces auprès des abattoirs. Depuis 1996, on observe un déclin des arrivages sur Rungis de 4% par an en moyenne. Cependant en 2002, 4 330 tonnes, soit un peu plus de 5% de la production nationale, ont transité sur ce marché qui a ainsi progressé de 12% par rapport à 2001. En effet depuis la fin de l'année 2001 et en raison des difficultés d'écoulement des produits par les abattoirs, l'offre nationale excédentaire s'est retrouvée sur ce marché de façon conjoncturelle. Les arrivages étrangers sont en chute libre (- 81%) en liaison avec la baisse des importations constatée au début 2002. Ces arrivages ne représentent plus que 1% du total contre plus de 3% en 2001 soit le niveau des années 1997-1998.

A Rungis, **au premier semestre 2003**, la tendance s'inverse et les arrivages s'inscrivent en repli de 21% par rapport au premier semestre 2002, en dépit d'un retour des arrivages étrangers (6 000 tonnes contre 1 400 tonnes en 2002).

Repli de la cotation du lapin vif en 2002

Depuis 10 ans, une cotation hebdomadaire des prix du lapin à la production a été mise en place conjointement, la FIA (Fédération des industries avicoles), la FENALAP (Fédération Nationale des Groupements de Producteurs de Lapins) et le SNM (Service des Nouvelles du Marché du Ministère de l'Agriculture). Chaque semaine, des prix mini, moyens et maxi du kg de lapin vif sont publiés. Cependant, la représentativité de cette cotation n'est pas parfaite et a tendance à se dégrader, mais elle a le mérite d'exister. Concernant l'établissement des prix à la production, il existe également des accords régionaux entre certaines organisations de production et des abattoirs.

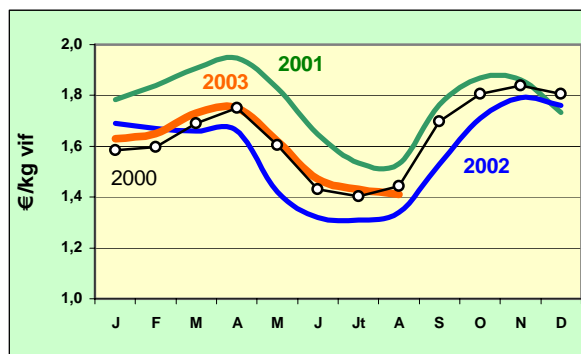


Figure 6 : Évolution mensuelle du prix moyen du lapin en vif, au cours des années 2000 à 2003 (Source ITAVI)

Après les hausses constatées en 2000 et 2001 soit respectivement + 7,1% /1999 et +8,1% /2000, la cotation nationale du lapin vif enregistre une forte baisse en 2002 en s'établissant à 1,57 €/kg vif contre 1,77 € en 2001 soit un repli de 11% dans un contexte de baisse des achats des ménages constatée au second semestre 2001 et de difficultés rencontrées par les abattoirs pour écouler leurs produits. En 2002, comme au cours des années précédentes, le cours du lapin subit de fortes variations d'un mois sur l'autre, l'amplitude maximale (0,48 €/kg) représentant 30% de la valeur moyenne de l'année (figure 6).

Au cours des **8 premiers mois de 2003**, la cotation nationale se redresse et est en moyenne supérieure de 5,3% à celle de l'année 2002 pour la même période. Cependant, elle reste de 11% environ en dessous de la cotation de 2001, et approximativement au niveau de la cotation de l'année 2000.

Sur le marché de Rungis, les **prix des carcasses** sont en forte baisse en 2002 en s'établissant pour la qualité "trié" à 3,89 €/kg contre 4,31 € en 2001 et pour la qualité "standard" à 2,76 €/kg contre 3,75 € en 2001. Au premier semestre 2003, on assiste à un renversement de tendance ; ainsi les prix des carcasses sont en forte hausse, en s'établissant pour la qualité " triée " à 4,15 €/kg contre 3,71 € en 2002 et pour la qualité " standard " à 2,37 €/kg contre 2,42 € en 2002.

Baisse du coût des matières premières

L'ITAVI calcule tous les mois un indice "moindre coût" qui optimise le coût de la formule, en faisant varier les taux d'incorporation des différentes matières premières utilisées. Il reflète donc au mieux la réalité, même s'il n'inclut pas les coûts de fabrication et les coûts d'approche des matières premières, coûts plus stables dans le temps.

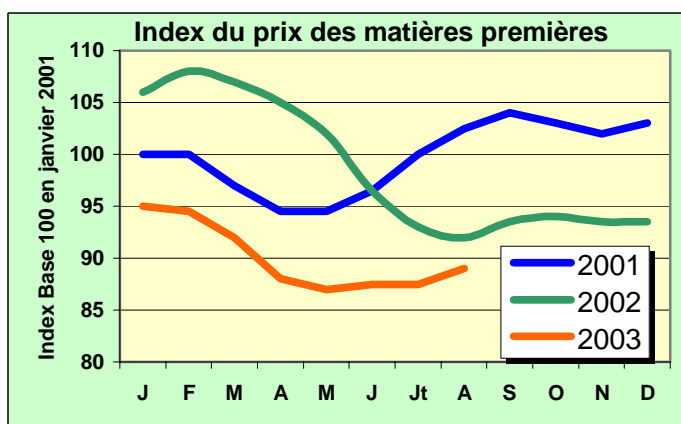


Figure 7 : Evolution mensuelle de l'indice coûts matières premières, calculé par l'Itavi

En 2001, l'ITAVI a procédé à une réactualisation du modèle de calcul de l'indice coûts matières premières, en raison des évolutions techniques et réglementaires intervenues au cours des dix dernières années pour améliorer la cohérence des données économiques recueillies (changement d'origine des cotations de quelques matières premières).

Selon ce nouveau modèle en 2002, l'indice coûts matières premières de l'aliment a enregistré une baisse de 1,2% par rapport à 2001 (figure 7) en relation avec la baisse des cours des céréales (- 5% en moyenne), du soja (-11%), du son de blé (-14%), malgré une hausse de 12% du prix de la luzerne déshydratée.

Au cours des **8 premiers mois de 2003**, la valeur moyenne de l'indice du coût des matières premières est inférieure de 11% à son niveau de l'année précédente, en relation avec la baisse des cours des matières

premières constatée en 2003, soit par exemple : -1% à -2% en céréales, -17% en son fin, -6% en luzerne et -30% en pulpes de betterave.

3 - LES ÉCHANGES DE LAPINS EN 2002

Amélioration de l'excédent commercial des échanges globaux de lapins

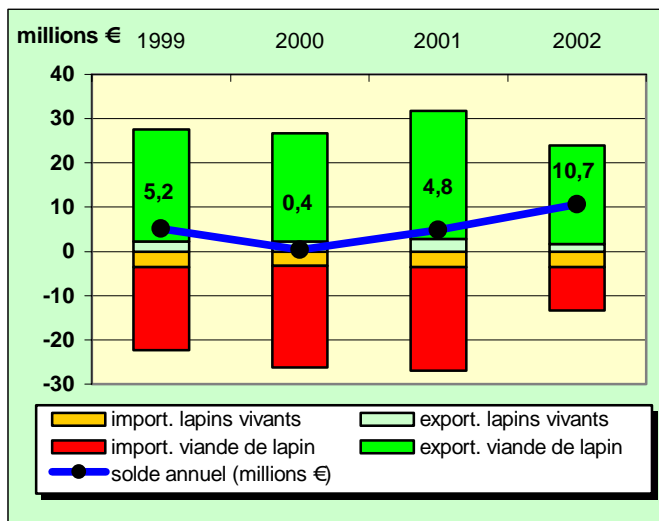


Figure 8: Bilan import-export en valeur, pour les années 1999 à 2002

En 2002, les volumes échangés de lapins vivants et de viande de lapins se sont fortement contractés en particulier avec l'interdiction d'importer des produits chinois dans la Communauté Européenne, mais aussi avec une réduction des échanges inter-européens aussi bien en frais qu'en congelé. L'ensemble du secteur dégage par contre un excédent de 10,7 millions d'euros contre seulement 4,8 millions en 2001 (figure 8).

Ainsi, la balance de nos échanges globaux de lapins est en excédent pour la cinquième année consécutive en atteignant 10,7 millions d'euros. Comme nous allons le voir, ce bénéfique record est plus à mettre au compte de la chute de nos importations de viande (-62%/2001) qu'au compte de nos performances à l'exportation, qui sont elles aussi en baisse (-21%).

	2001		2002		2002 / 2001 en %	
	Tonnes EC	1000 €	Tonnes EC	1000 €	volume	valeur
Lapins vivants						
Import	1 011	3 512	969	3 451	- 4,2%	-1,7%
Export	316	2 293	99	1 662	-68,8%	-40,5%
<i>Solde</i>	- 695	- 719	- 870	- 1 789		
Viande de lapin						
Import	9 439	23 451	3 589	9 832	-62,0%	-58,1%
Export	6396	28 992	5 067	22 296	-20,8%	-23,1%
<i>Solde</i>	- 3 340	+ 5 541	+ 1 488	+12 464		
<i>Solde global</i>	- 3 738	+ 4 822	+ 618	+10 675		

Tableau 4 : Bilan des importations et des exportations de lapins vivants (volumes exprimés en tonnes d'équivalent carcasse) et de viande de lapin au cours des années 2001 et 2002 (d'après ITAVI, CFCE et Douanes)

Poursuite de la diminution des volumes de lapins vivants échangés

Les **importations de lapins vivants** ne cessent de diminuer depuis cinq ans (- 10% par an depuis 1997). En 2002, avec 1 700 tonnes importées, elles enregistrent un nouveau repli de 4,2% essentiellement lié à la quasi disparition des lapins espagnols (35 tonnes contre 265 en 2001). La Belgique avec plus de 45% du total importé conforte sa place de 1er fournisseur, en hausse de 9%/2001. Cependant les arrivages belges ont été divisés par 2 depuis 1998. Les importations en provenance des Pays-Bas sont à nouveau en progression en 2002 (+ 27%), mais sont loin de retrouver le niveau des années 1994-1999. Ces deux pays fournissent 79% de nos achats. Les prix moyens sont en légère hausse en 2002 soit 2,03 € / kg vif contre 1,98 € en 2001, tirés par la progression des prix des lapins belges (+ 9% /2001) .

Des exportations de lapins vivants divisées par 3 en volume

Après la pause constatée en 2001, les **exportations de lapins vivants** renouent avec la tendance baissière amorcée depuis 1998 en perdant plus de 380 tonnes par rapport à 2001. Toutes les destinations sont concernées et en particulier la Belgique qui était notre débouché traditionnel et dont les volumes sont passés de plus de 100 tonnes en 2001 à seulement 4 tonnes en 2002. L'Italie, avec 53% du total exporté, reste notre principal marché mais enregistre un repli de 70%. La progression de nos ventes vers l'Espagne enregistrée en 2001 ne s'est pas confirmée. Les expéditions vers les PECO poursuivent leur progression et représentent maintenant 20% du total. Les prix moyens des lapins exportés sont en forte augmentation en s'établissant à 9,61 €/kg en 2002 contre 5,04 € en 2001. Ces fluctuations de prix proviennent essentiellement du mélange, par le service des douanes, d'une part des lapins exportés vivants à destination des abattoirs étrangers à un prix au kg proche de celui payé aux éleveurs en France et d'autre part de lapins exportés comme reproducteurs, payés à l'unité plusieurs dizaines d'euros et dont le prix au kg n'a par conséquent guère de sens. L'exportation de quelques centaines de lapins reproducteurs en plus ou en moins fait donc très rapidement changer le prix "moyen". On peut seulement en retenir que lorsque le prix moyen s'élève fortement comme en 2002, cela traduit une proportion plus importante de reproducteurs parmi les lapins exportés vivants.

De janvier à avril 2003, les importations de lapins vivants repartent à la hausse (+ 34%) avec la progression des arrivages néerlandais, allemands et belges ces trois pays assurant 97% de nos importations. La tendance à la baisse des exportations de lapins vivants s'accroît (- 39%), avec la disparition du marché belge, le ralentissement important de nos expéditions vers les pays du sud de l'Europe ainsi que vers les PECO.

Chute des importations de viande de lapin, en particulier en congelé d'origine chinoise

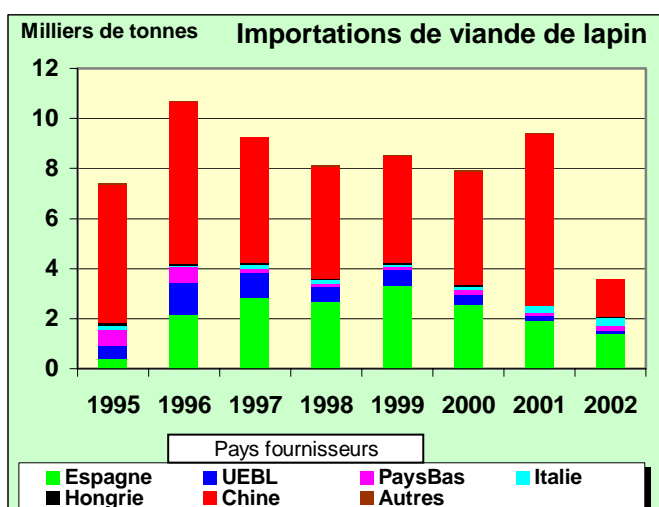


Figure 9: Origine et tonnage des viandes de lapins importées en France depuis 1995 (Source Douanes)

Après la forte hausse enregistrée en 2001 (+ 16% /2000), les importations de viande de lapins repartent à la baisse. La chute spectaculaire des arrivages en 2002 (- 5 850 tonnes) est essentiellement due à la fermeture du marché européen aux produits animaux en provenance de Chine (décision de la Commission du 30/01/02, toujours en vigueur fin 2003, en raison de la présence dans les viandes de résidus importants d'antibiotiques interdits en Europe pour l'alimentation animale). Ainsi les importations de lapins chinois congelés sont passées de près de 7 000 tonnes en 2001 à un peu moins de 1 500 tonnes et représentent 41% du total des importations contre 73% en 2001

Le recul des importations se retrouve aussi au niveau des arrivages des produits frais (- 26% / 2001) qui sont à nouveau en diminution en 2002 de 600 tonnes. Ce sont 1 200 tonnes qui n'ont

pas été importées depuis 2000, avec la poursuite de la réduction des volumes en provenance d'Espagne, qui concernent 78% du total des achats de produits frais. Cependant, le développement de nos achats en provenance d'Italie se poursuit (+ 12%). Les arrivages hongrois font leur réapparition en 2002 mais ne concernent que 21 tonnes contre 127 en 1997.

La part des produits frais est en forte hausse soit 47% contre 24% en 2001 en liaison avec la chute des arrivages chinois. Frais et congelé confondus, la Chine reste cependant notre 1er fournisseur (41%) talonnée par l'Espagne (38%). En 2003 le Chine devrait avoir presque totalement disparu de la liste de nos fournisseurs de viande de lapin en raison de l'interdiction de la communauté européenne déjà mentionnée.

Le prix moyen du lapin importé est en forte baisse quelque soit sa présentation. Il s'établit à 2,86 €/kg en frais contre 3,43 €/kg en 2001 et à 2,63 €/kg en congelé contre 2,86 € en 2001. Il est bon de rappeler que le prix en sortie d'abattoir est d'environ 3 à 3,5 €/kg en fonction des régions et des saisons et qu'en 2002, le prix moyen payé par les consommateurs a été de 6,36 €/kg pour le lapin frais entier en carcasses.

Baisse sensible des exportations de viande de lapin

Comme pour les importations, les exportations françaises de viande de lapin en 2002 enregistrent un recul sensible en volume (- 1 300 tonnes), en rupture avec la hausse des dix dernières années. Cette baisse est plus nette en frais (- 24%) qu'en congelé (-13%) avec la chute des expéditions de viande fraîche vers nos débouchés traditionnels.

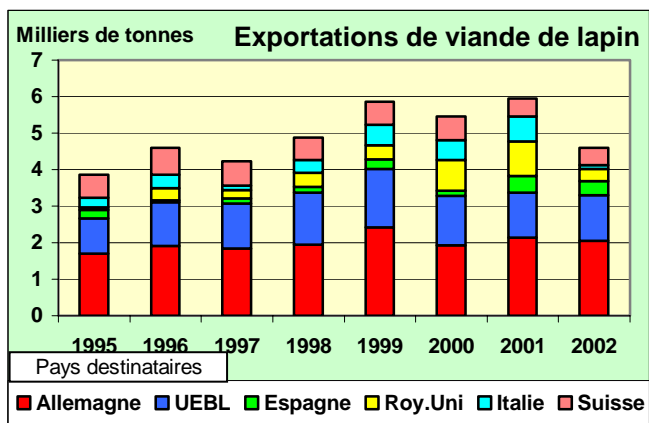


Figure 10 : Destination et tonnage des viandes de lapins exportées de France depuis 1995 (source Douanes)

La baisse des exportations de produits congelés est imputable aux pertes de marché sur le Royaume-Uni, soit 13% du total contre 43% en 2001. Ainsi ce sont 200 tonnes qui ont été expédiées en 2002 au Royaume Uni, contre près de 800 en 2001. Il faut souligner qu'une partie importante de ce marché correspondait à de la revente de lapins congelé Chinois, à destination des populations d'origine asiatique vivant au Royaume uni. De même nos expéditions vers l'Espagne sont en repli de 76% . Par contre, nos ventes vers l'Allemagne progressent de 57% et vers la Belgique de 43% . En 2002, une opportunité s'est présentée sur le marché russe pour près de 40 tonnes.

particulier vers l'Allemagne (- 500 tonnes) et l'Italie alors qu'elles progressent vers l'Espagne (+ 24%). Vers la Suisse, elles enregistrent un repli de 4% . Globalement l'Allemagne reste notre 1er débouché, loin devant la Belgique, ces 2 pays absorbant à eux seuls 61% du total. La baisse de la part des produits frais dans nos exportations, entamée depuis cinq ans, s'est poursuivie en 2002 soit 69% contre 88% en 1997.

Le prix moyen à l'exportation des produits frais est en recul en 2002 en s'établissant à 5,34 €/kg contre 5,50 € en 2001 en raison de la forte baisse des produits destinés à l'Allemagne. A l'inverse, le prix du congelé progresse de 23 centimes du kilo .

Nos exportations de produits frais reculent vers la plupart des destinations européennes et en

Tendances pour le début 2003

Sur les 5 premiers mois 2003, les échanges de viandes de lapins sont toujours excédentaires en volume et en valeur, mais on assiste à une réduction très nette des volumes échangés, plus marquée à l'importation (- 21%) qu'à l'exportation (- 12%). Les importations sont en chute libre toujours en liaison avec l'arrêt des arrivages chinois mais aussi avec la réduction des arrivages espagnols (-48%) et italiens (-40%). Trois pays développent leurs expéditions vers la France : les Pays-Bas, la Belgique et la Hongrie. La part du frais dépasse les 51% contre 44% en 2002. Les prix moyens sont en hausse aussi bien en frais (+31%) qu'en congelé (x 2,1).

Les **exportations au cours de 4 premiers mois de 2003** restent orientées à la baisse avec le repli des expéditions de lapins congelés du à la confirmation de la fermeture du marché britannique et aux pertes de marché sur la Belgique. Par contre, nos expéditions de produits congelés vers l'Allemagne sont multipliées par 2, ce pays devient ainsi la première destination de nos produits congelés. Les exportations de viande fraîches reculent de 7% avec le repli de nos expéditions vers la Péninsule Ibérique et le Royaume-Uni. Nos exportations progressent vers l'Allemagne et la Belgique respectivement + 10% et + 6%. Les exportations de viande congelée sont en réduction, de 28% par rapport à 2002. . Globalement, l'Allemagne reste le premier débouché des lapins français toutes présentations confondues (+ 25%), suivie par la Belgique en retrait de 8%. Les prix moyens sont en baisse pour le frais (- 5%) et en hausse pour le congelé (+38%).

Conclusion sur les échanges

Nos échanges de viande de lapins, déficitaires sur le long terme mais avec une tendance à la réduction de ce déficit, sont excédentaires pour la première fois en 2002 en raison d'une plus grande contraction de nos achats (avec l'arrêt des importations venant de Chine) que de nos ventes. Les volumes échangés, en 2002, portent sur un peu moins de 10 000 tonnes d'équivalent carcasse contre plus de 56 000 tonnes passant en France par le circuit des abattoirs contrôlés. Le bilan net import export en poids représente donc environ +1% des abattages contrôlés et +0,8% de la production nationale.

4 - LA CONSOMMATION DE VIANDE de LAPIN EN 2002

Le marché intérieur français (production + solde des échanges extérieurs) est estimé à un peu moins de 90 000 tonnes de viande, soit un niveau de consommation individuel d'environ 1,5 kg par personne et par an. En 2002, selon SECODIP, la viande de lapin représente environ 2,4% des achats de viande fraîche par les ménages et 7,6% des achats de «volailles + lapins», soit environ 68 000 tonnes annuelles, en tenant compte d'un taux de couverture du panel de 60 à 65%.

Stabilisation des achats des ménages en 2002

Après la forte baisse enregistrée en 2001 (- 10%), les achats de lapins par les ménages se sont stabilisés en 2002 (+ 0,4%) avec des prix toujours très élevés - 6,36 €/kg - maintenus quasiment au niveau de 2001 (- 0,5%). L'année 2002 est caractérisée par un chassé croisé entre les rayons des viandes et celui de volailles sur fond de crise de l'ESB et une stabilisation du volume total de viande acheté par les ménages. Ainsi, avec le retour des acheteurs au rayon de la viande de bœuf (+6,2%) - le bœuf retrouvant pratiquement son niveau de 2000 - , le veau est toujours en difficulté (-4,6%), le porc est en léger recul et l'agneau de nouveau plus stable. Dans ce contexte particulièrement difficile pour les volailles - réduction de 3,2% en moyenne du secteur - , les volumes ont été plus faibles en 2002 en particulier pour le poulet (-2,4%), la dinde (-4,0%), le canard (-10,9%) et la pintade (-13%). Le lapin s'en sort bien en affichant pour 2002 des volumes stables par rapport à 2001 (+0,4%).

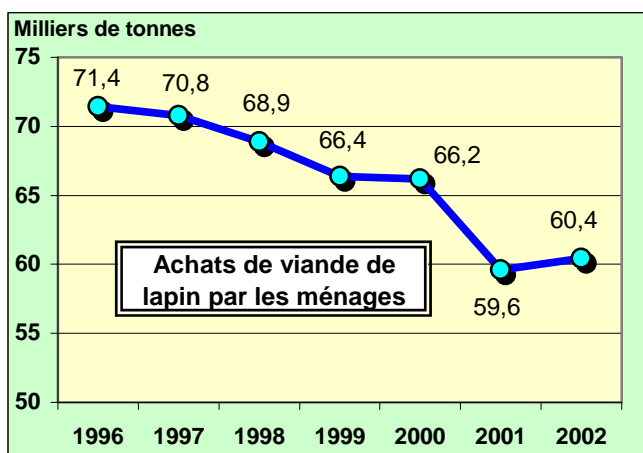


Figure 11 : Évolution de 1996 à 2002 du volume de viande de lapin achetée par les ménages en France (source Ofival-Secodip)

Les achats de découpes représentent plus du quart des achats totaux de lapin (6,5% en volume pour le demi-lapin [à 7,57 €/kg] et 22% pour les découpes [à 10,39 €/kg]). La stabilité des achats est due au développement des achats de découpes (+5,7%) alors que les achats de lapins entiers sont en repli 1,3% en dépit de la baisse des prix (-1,2%)

En 2002, les GMS (hyper + supermarchés, y compris les hard discounts) ont assuré 68,5% de la distribution de la viande de lapin. Les circuits traditionnels (bouchers, volaillers, marchés) bien qu'en perte de vitesse demeurent des débouchés non négligeables.

Après une année 2002 stable, **au premier semestre 2003**, les achats des ménages sont en forte baisse : -12,9% selon le panel SECODIP.

Promotions plus nombreuses en 2002, mais ralentissement de la fréquence début 2003

L'ITAVI relève tous les mois les prix promotionnels des principaux produits avicoles à partir des publicités diffusées par les différentes enseignes, enregistrés, produit par produit, mois par mois, et enseigne par enseigne, pour les différentes régions couvertes par les observatoires économiques avicoles (Ile de France, Bretagne, Pays de la Loire, Rhône Alpes, Midi Pyrénées, Languedoc Roussillon et Aquitaine). En 2002, les offres promotionnelles sur le lapin ont été plus nombreuses et le lapin prend la deuxième position comme produit d'appel dans notre échantillon derrière le poulet label, mais devant la cuisse de poulet et de dinde. Les prix promotionnels relevés dans l'échantillon sur le lapin sont en baisse, se situant presque toujours en dessous de ceux de 2001 avec une moyenne des prix planchers sous la barre des 5 €/kg. La moyenne calculée par le Service National des Marchés (SNM) sur les promotions de lapin est de 5,54 €/kg alors que selon le panel SECODIP le prix moyen payé par les consommateurs en été de 6,36 €/kg en 2002.

Au premier semestre 2003, les promotions sur le lapin, relevées par l'ITAVI, sont beaucoup moins nombreuses qu'au premier semestre 2002. Les prix planchers oscillent dans une fourchette de prix resserrée par rapport à 2002 (4,50 €/kg à 5,10 €/kg). Selon le SNM, la moyenne des prix promotionnels pour le lapin entier s'établit à 5,47€/kg pour le premier semestre 2003 contre 5,70 €/kg pour la période équivalente de 2002.

Conclusion générale sur la production cunicole 2002

En conclusion, l'année 2002 se caractérise pour la filière lapin par la confirmation de la baisse structurelle des indicateurs du volume de production, une chute des importations liée essentiellement à l'arrêt des arrivages chinois congelés, une forte baisse des prix du lapin vif payé aux éleveurs et des achats des ménages qui se stabilisent après plusieurs années de déclin. Au début 2003, les principaux indicateurs restent orientés à la baisse avec néanmoins une petite amélioration de la cotation du lapin vif.



Ce texte correspond à la version "imprimable" de l'article mis en ligne le 20 octobre 2003 sur le site Internet www.cuniculture.info. Les figures de grande taille qui nécessitent un "appel par simple clic" sur le site Internet, ont été ici intégrées au texte lui-même.